

## « Les enfants n'ont pas de sexe? »

Hervé Dupuis

Numéro 22 (1), 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dupuis, H. (1982). Compte rendu de [« Les enfants n'ont pas de sexe? »]. *Jeu*, (22), 141–142.

## « les enfants n'ont pas de sexe? »

Création collective du Théâtre de Carton, coll. « Jeunes Publics », Montréal, Québec / Amérique, 1981, 228 p., ill.

Je n'ai que des éloges à adresser à la collection « Jeunes Publics » qui a édité *Les enfants n'ont pas de sexe?* du Théâtre de Carton. La présentation du livre est agréable, les illustrations de Tibo sont magnifiques, les photos parlent, la musique des chansons est transcrite, la typographie, en lettres plus grosses qu'à l'ordinaire, fait que le livre peut facilement être lu par tout le monde, le format est original, etc. Qu'est-ce qu'on pourrait dire de plus pour louer un livre sinon que le texte, comme le veut Héléne Beauchamp, directrice de la collection, est « intelligent et dynamique », comme me paraît d'ailleurs l'être l'ensemble des textes qui jusqu'à maintenant ont été publiés dans cette collection de théâtre pour enfants, notamment celui du Théâtre de Quartier et celui de Marie-Francine Hébert.

Les auteur(e)s, comme la maison d'édition, ont voulu faire de ce livre un instrument de travail pédagogique. Ils ont réussi car ce texte de théâtre d'animation, très proche de notre vécu quotidien, suggère des changements profonds d'attitude vis-à-vis de l'éducation sexuelle et propose toutes sortes d'activités d'animation qui concernent tous les niveaux d'âge et permettent d'intégrer d'une façon plus agréable et, espérons-le, plus durable, une quantité quand même énorme d'informations de toutes sortes sur la vie sexuelle.

Le livre s'adresse aux professeurs, bien sûr, mais aussi aux parents, surtout aux

parents qui sont gênés de « parler de d'ça » avec les enfants. Ils comprendront peut-être qu'avec les vrais mots, on peut dire simplement les vraies choses aux enfants. Le livre devrait aussi être donné à des enfants, pourquoi pas? Surtout aux enfants qui auraient vu la pièce. Ils pourraient ainsi « revoir leur matière et l'approfondir », ce qui pourrait susciter des questionnements et en conséquence des rencontres avec les parents, les professeurs et les camarades de jeu.

Les enfants de la pièce parlent de tout: de la vulve, du pénis, de l'acte sexuel, fait seul ou avec d'autres, par des gens mariés ou non, que ce soit en vue de la procréation, ce sur quoi les auteur(e)s ont choisi d'insister, ou encore en vue de se donner du plaisir; ils décrivent le voyage du spermatozoïde jusqu'à l'ovule, le bien-être du fœtus dans le ventre de la mère, et enfin la naissance du bébé en douceur, sans tape sur les fesses. Il ne semble plus y avoir aucun sujet tabou, tout semble démystifié. Pourtant...

Pourtant, après que Marc lui eut décrit l'érection et la pénétration, Robert s'écrie: « Ah! C'est comme ça? C'est beau hein! Aïe! C'est un miracle! » (p. 80). Pourquoi n'y a-t-il plus de miracle nulle part ailleurs et y en a-t-il encore un, justement à ce moment-là, c'est-à-dire à l'un des moments les plus traditionnellement tabous de la relation entre deux personnes! Les enfants vont croire à des miracles pendant encore un « p'tit bout d'temps », hélas!



Pourtant, tout un aspect de la vie sexuelle a été gommé. Il n'est en effet dit explicitement nulle part que des relations sexuelles peuvent avoir lieu entre deux personnes du même sexe et que ces relations peuvent être considérées comme bonnes par ceux et celles qui ont choisi de les vivre et par ceux et celles qui ont choisi de respecter une orientation sexuelle différente de la leur. Cet « oubli » est étonnant de la part des auteur(e)s. L'homosexualité va rester un sujet tabou pendant encore un « bon bout d'temps », hélas!

**hervé dupuis**

## « ma p'tite vache a mal aux pattes »

Texte de Jocelyne Goyette, collection « Premières », Montréal, Québec / Amérique, 1981, 93 p., ill.

Il était une fois une p'tite vache qui avait mal aux pattes. Comme elle boitait légèrement, elle accusait toujours un certain retard sur le troupeau. Un jour, fatiguée de traîner la patte et de se faire tirer par la queue à cause d'une stupide comptine, elle décida de se distinguer tout à fait et de quitter le troupeau. Pendant ce temps, Jocelyne Goyette, cachée derrière la voix pointue d'une souris, avait l'impression de devenir si petite dans un monde aux dimensions réduites, minuscules, que la peur de rapter davantage et même de s'effacer complètement lui intima un ordre fou: accoucher d'une montagne. Souris et vache se rencontrèrent au détour d'une page: la vache, traite et soustraite, devint malade, mais Jocelyne Goyette alla, elle, bien mieux.

Ce petit conte peut être lu comme la résistance d'une lecture critique de *Ma*

*p'tite vache a mal aux pattes*, spectacle et livre, puisque le texte maintenant publié en conserve la trace: ma critique, dans l'entre-deux inconfortable, entre représentation et écriture, tentera de voir ce que le texte (aide-mémoire ou supplément?) ajoute, ou supprime. Ce spectacle-livre abolirait tout sens critique, « ne supporterait pas qu'on l'analyse, qu'on le dissèque, qu'on le critique froidement, parce que ce genre de témoignage ne s'entend(ra)it pas avec la voix de la raison. (...) Le spectateur (serait) impuissant devant l'émotion qui l'assaille »<sup>1</sup>. Ce serait là un véritable coup de force pour un spectacle qui joue savamment de la naïveté, et qui prétend n'avoir d'autre prétention que de mettre en spectacle son « moi ». « Ce que je raconte, c'est moi », dira Jocelyne Goyette, « mais je *voulais absolument* que ce soit quelque chose d'heureux. Que ça fasse rire. Que ce soit drôle et

1. Martine R.-Corrivault, « Jocelyne Goyette: un spectacle inusité et pourtant familier », *Le Soleil*, 19 juin 1981, p. C-2.